

IBN FADLÂN CHEZ LES RUSSES

EDGAR WEBER

L'histoire ne nous renseigne guère sur Ahmad ibn Fadlân ibn al-Abbâs ibn Rashid ibn Hammâd qui, au X^e siècle, entreprit un voyage à partir de Bagdad vers les terres de l'Europe centrale des Slaves, Bulgares et Russes. Si sa vie nous est inconnue, il reste célèbre pour la description qu'il fit de son voyage sous le titre de *Voyage chez les Bulgares de la Volga*¹.

Mais comment situer ce personnage atypique qui ne nous dit rien de son voyage de retour ? Tout laisse penser qu'Ibn Fadlân n'est pas Arabe. Il est sans doute un client (mawla) attaché au conquérant de l'Égypte Muhammad Ibn Sulaymân qui évinça en 904 la dynastie des Tulunides. Il participe donc à une mission sur la Volga menée par l'eunuque Susân al-Rassi et commanditée par le calife de l'époque al-Muqtadir² [908-932].

1 Chez Ibn Fadlân, la Volga est le fleuve Atil.

2. Il mentionne en effet que le calife al-Muqtadir envoya un certain Sûsan al-Rassi, lui-même client d'un certain Nadhîr al-Harami « *accompagné de Tekîn le Turc et Bâris le Slave* » (p. 8).

Le calife de Bagdad al-Muqtadir est à mentionner pour plusieurs raisons. Il est parmi les califes celui qui a régné le plus longtemps : vingt-quatre ans ! Mais son pouvoir fut relatif, car il demeura longtemps sous l'autorité de sa mère Shaghib, une ancienne esclave grecque devenue concubine de son père. Son règne fut marqué par bien des vicissitudes. C'est sous son règne que les Fatimides du Maghreb et les Hamdanides d'Asie centrale se rendirent indépendants. Les Qarmates se soulèvent en Iraq du Sud et leur chef Abu Tahir Sulaymân al-Djannabi pille Basra en 920 et 923, razzie une caravane venant de La Mekke en 924 et en 930 assiège la ville sainte et emporte la Pierre Noire de la Kaaba. Al-Muqtadir fut même destitué deux fois ; une première fois en 908 lorsqu'il fut remplacé par « le calife d'un jour » Ibn al-Mu'tazz, par ailleurs un des plus grands poètes arabes. La deuxième destitution date de 929 et dura deux jours pendant lesquels son propre frère prit sa place. Dépensier à l'excès et dépendant des courtisans autant que de son vizir, il multiplia la distribution des terres de rapport (iqta') pour calmer les révoltes. Al-Muqtadir eut également à affronter la propagande chiite, notamment en Asie centrale, sous la conduite d'un certain Abu Qâsim al-Husayn al-Nawbakhti que les partisans d'alors considéraient comme l'agent (wakil) de l'Imam caché.

C'est dans ce contexte très particulier du début du X^e siècle qu'eut lieu la mission d'Ibn Fadlân. Elle partit de Bagdad le 21 juin 921. Cette année³ est importante car elle connaît, ailleurs dans le monde, des événements qui marquèrent l'Histoire. En effet, en 920 les Fatimides de Tunis envahissent l'Égypte pour la deuxième fois et ils prennent l'année suivante Fès, devenant ainsi les maîtres du Maroc. C'est aussi en 921 que les Huns en Occident envahissent l'Italie, suite à d'autres incursions déjà accomplies en Lorraine et en Alsace en 917 et 919.

3. Il est intéressant de noter que le grand mystique al-Hallâj fut supplicié à Bagdad en 922. Sa mort marque aussi la fin du mouvement mystique individuel et le retour à un islam de plus en plus formel. En 923 meurt Tabari traditionniste et commentateur du Coran qui marqua profondément la codification de l'islam. Enfin en 925 meurt un des plus grands savants du monde musulman, al-Râzi.

L'ITINÉRAIRE

Ibn Fadlân part donc le 21 juin 921 de Bagdad pour se rendre auprès du « *roi des Saqâliba* » selon sa propre expression. Il faut savoir que les auteurs arabes désignent par ce vocable au pluriel, « *saqâliba* », non seulement les Slaves mais aussi différents peuples disséminés au nord-est de l'Europe, auprès desquels les Arabes se ravitaillaient généralement en « esclaves ». L'itinéraire de son voyage est précis tant qu'il reste dans le « *dâr al-islâm* », mais dès qu'il s'approche de la Volga et remonte le fleuve la toponymie se fait plus imprécise. Rappelons certaines étapes du début comme Hamadhân⁴, puis Rayy⁵, puis Nishabûr⁶, puis Merv⁷, puis Amol, puis Bukhara où la délégation demeure 28 jours. Elle rejoint de là le Khawârizm en bateau et atteint Djurdjâniyya⁸ le 4 mars 922.

À partir de là, on peut considérer qu'Ibn Fadlân se trouve déjà en terre étrangère et étrange dont il nous laissa des tableaux du plus grand intérêt.

LES PEUPLES RENCONTRÉS

Un des peuples rencontrés avant les Slaves est la tribu des Turcs Ghuzz ou Oghûz. « Nous vîmes que c'étaient des nomades, possesseurs de tentes de poil, qui campent et décampent. On voit leurs tentes tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, selon la manière de faire des nomades et selon leurs déplacements. Ils vivent dans la misère et avec cela ils sont comme des ânes errants. Ils ne professent pas le culte d'Allah » (p. 19)⁹. Ces nomades ont, par ailleurs, fortement impressionné notre voyageur à cause de leur saleté : « Ils ne se nettoient pas après les souillures des excréments et de l'urine.

4. A l'ouest de Téhéran aujourd'hui. Il s'agit de l'antique Ecbatane citée dans le roman de Tobie.

5. Rayy se trouve dans la banlieue de Téhéran et il s'agit de l'antique Raggès.

6. Ce grand centre intellectuel est aussi, à l'époque, la capitale du Khurasân samanide.

7. En Ouzbékistan actuel.

8. La ville d'Ourguentch actuellement.

9. Les citations d'Ibn Fadlân seront tirées de la traduction de sa *risâla* par Marius Canard, *Voyage chez les Bulgares de la Volga*, Paris, éd. Papyrus, 1983.

Ils ne se lavent pas après la souillure majeure ou autre souillure. Ils n'ont aucun contact avec l'eau, particulièrement en hiver. Leurs femmes ne se voilent pas devant leurs hommes ou d'autres hommes. De même la femme ne cache à personne aucune partie de son corps » (p. 19). Ibn Fadlân continue de raconter comment une femme se mit à se gratter les parties sexuelles à la vue de tous ; son mari se contenta d'expliquer, dans un grand rire, à Ibn Fadlân surpris : « Cela vaut mieux que si elle les couvrait et en permettait la possession ! » Cette liberté, si étonnante pour Ibn Fadlân, ne conduit cependant pas au libertinage. Bien au contraire ! « Ils ignorent l'adultère », note-t-il quelques lignes plus loin (p. 20). De même, « la pédérasie est considérée chez eux comme un grand péché ». (p. 23)

Un jour, après avoir rencontré un jeune chef turc du nom d'Inâl, il faut que la délégation lui remette des cadeaux pour qu'il la laisse passer. Et plus loin, la délégation rencontre un chef de caravane¹⁰ qui, lui non plus, ne veut pas la laisser passer. Ibn Fadlân se réclame alors de « l'amitié » de celui qu'il croyait être le chef. Mais la réponse du maître de la caravane ne se fait pas attendre : « Il se mit à rire et à dire : qu'est-ce que le Kudherkîn (chef) ? Je chie sur la barbe du Kudherkîn ! Puis il dit : Pekend, c'est-à-dire "du pain" dans la langue du Khârizm. Je lui remis des galettes de pain, il les prit et dit : passez, j'ai eu pitié de vous. » (p. 24)

Ibn Fadlân évoque également les Petchenègues qu'il rencontre entre l'Oural et la Volga. Cette population de race mongole s'était établie au IX^e siècle sur le rivage nord de la Mer noire. En lutte contre les Byzantins et les Russes, ils furent exterminés au cours du XI^e et du XII^e siècle.

Puis la délégation traversa le territoire des Bachkirs à propos desquels il note : « Nous prîmes les plus grandes précautions contre eux, car ils sont les plus méchants des Turcs, les plus sales et les plus enclins à tuer. » (p. 30) Pour illustrer cette saleté, Ibn Fadlân raconte qu'un jour il vit un Bachkir attraper des poux sur son vêtement, les écraser et les manger parce que « c'était excellent » !

10. Une caravane composée de 3 000 chameaux et de 5 000 hommes.

LA DESTINATION

Ibn Fadlân arriva enfin sur le territoire des « *Saqâliba* » le 12 mai 922. Leur roi, un certain Yiltiwâr, avait écrit au calife de Bagdad pour lui demander « de lui envoyer quelqu'un qui pût l'instruire dans la religion, lui enseigner les lois de l'islam, lui construire une mosquée afin qu'il pût y faire la prière en son nom dans son pays et dans toutes les contrées de son royaume. » (pp. 7-8). Le but de la mission correspond donc à une visée missionnaire, celle de l'islamisation de l'Europe centrale. Les peuples de l'Asie centrale étaient en effet courtisés par les détenteurs du sunnisme autant que par ceux du chiisme. La mission d'Ibn Fadlân est d'affermir l'influence sunnite chez « les Bulgares » qui passaient alors à l'islam. La lettre du roi mentionnait aussi la construction d'une forteresse pour se défendre contre ses adversaires.

Parmi les adversaires des « *Saqâliba* » — Bulgares, il faut mentionner les Khazars¹¹. Ibn Fadlân est explicite :

« Le roi des *Saqâliba* est astreint à un impôt qu'il paye au roi des Khazars. Il doit verser pour chaque maison de son royaume une peau de martre. Lorsqu'un bateau arrive du pays des Khazars au pays des *Saqâliba*, le roi vient, fait le compte de ce qu'il y a dans le bateau et perçoit la dîme sur toutes ces marchandises. Quand ce sont les Rûs ou des gens d'autres races qui arrivent avec des esclaves, le roi a le droit de choisir pour lui un esclave sur dix. » (p. 53)

En une vingtaine de pages¹², Ibn Fadlân décrit, outre le cérémonial d'accueil et la remise des cadeaux¹³, un des points importants pour un musulman concernant l'appel à la prière. Le muezzin faisait un double appel à la prière, or la tradition orthodoxe veut qu'il y ait un appel simple. La leçon d'orthodoxie qu'Ibn Fadlân cherchait à inculquer fut vite suivie du plus grand échec. Le muezzin retourna à sa manière de faire ! Ailleurs il avoue : « Je m'efforçai sans cesse d'obtenir que les femmes se voilassent devant les hommes, mais je n'y réussis pas. » (p. 47)

-
11. Ce fut une confédération de tribus venues de l'Asie centrale au cours du VI^e siècle, comptant notamment des Sabir, des Oghûz, et d'autres Tucs. Ils s'établissent dans les steppes de la Volga-Caucase du Nord-Pont. Ils se convertissent au judaïsme au début du IX^e siècle., mais leur état s'effondre en 965 et ils passent alors à l'islam.
 12. Toute la *risâla* en compte environ 70.
 13. C'est lui en personne qui était chargé par le calife de remettre de ses mains les différents cadeaux aux dignitaires et au roi.

Mais à côté de ces questions qui reflètent un islam superficiel, Ibn Fadlân s'intéresse surtout à tout ce qui est nouveau pour lui : « J'ai vu dans son pays une quantité innombrable de merveilles. » (p. 40) La lettre prend alors le ton du témoignage direct. Ibn Fadlân sacrifie certes au genre du « merveilleux » (*'adjâ'ib*) et s'en fait le rapporteur véridique. Ainsi dans un style épique il décrit une aurore boréale (p. 40), note la disparité entre la longueur du jour et de la nuit (p. 41), s'étonne à la vue d'animaux extraordinaires. L'exemple le plus connu est celui-ci :

« [...] il y a une vaste étendue inculte où, dit-on, se trouvent des animaux moins gros que le chameau pour la taille, mais plus gros que le bœuf. Leur tête est la tête du chameau et leur queue celle du bœuf. Leur corps est le corps du mulet et leurs sabots sont comme les ongles du bœuf. Au milieu de la tête ils ont une corne unique et épaisse, ronde. À mesure que cette corne s'élève elle devient plus mince jusqu'à être comme la pointe d'une lance... Des gens du pays m'ont dit que cet animal était le karkadan¹⁴. » (pp. 51-52)

Parmi les *us et coutumes* des habitants, Ibn Fadlân relève encore qu'hommes et femmes « descendent au fleuve pour se laver, ensemble et nus, aucun ne cachant son corps à l'autre ». (p. 47) Mais précise-t-il, « ils ne commettent pas le péché de fornication sous aucune forme et d'aucune manière. » Le contrevenant serait attaché à quatre piquets et fendu en deux de la nuque aux cuisses. C'est ainsi qu'ils châtient aussi les voleurs et les fornicateurs (p. 47).

IBN FADLÂN CHEZ LES RUSSES

Dans les dix pages qui suivent la description des « Saqâliba », Ibn Fadlân mentionnent les « Rûs ». Il s'agit en fait des Vikings et plus précisément des Varègues qui descendent de Suède vers la Volga durant ce IX^e siècle. La plus grande partie de cette relation rapporte les funérailles d'un chef viking auquel semble avoir assisté Ibn Fadlân. La coutume veut que les gens de sa famille demandent alors à ses filles-esclaves et à ses jeunes garçons esclaves : « Qui d'entre vous mourra avec lui ? » Aux obsèques auxquelles assiste Ibn Fadlân, une jeune fille se porte volontaire. Les funérailles sont conduites sur un bateau auquel sera mis le feu. Mais auparavant c'est tout un cérémonial pour préparer à la mort la

14. Ce mot désigne le rhinocéros.

jeune fille. Nous rapportons la phase finale de ce tragique cérémonial :

« Je vis que la jeune fille avait l'esprit égaré, elle voulut entrer dans le pavillon, mais elle mit la tête entre le pavillon et le bateau. Alors la vieille femme lui saisit la tête, la fit entrer dans le pavillon et entra avec elle. Alors les hommes se mirent à frapper avec des gourdins sur les boucliers afin qu'on n'entendît pas le bruit de ses cris, que les autres filles-esclaves ne fussent pas effrayées et ne cherchassent pas à éviter la mort avec leurs maîtres. Ensuite, six hommes entrèrent dans le pavillon et cohabitèrent tous, l'un après l'autre, avec la jeune fille. Ensuite, ils la couchèrent à côté de son maître. Deux saisirent ses deux pieds, deux autres saisirent ses mains ; la vieille, appelée l'Ange de la mort arriva, lui mit sur le cou une corde de façon que les deux extrémités divergeassent et la donna à deux hommes afin qu'ils tirassent sur la corde. Puis, elle s'approcha d'elle, tenant un poignard à large lame, et elle se mit à le lui enfoncer entre les côtes et le retirer tandis que les deux hommes l'étranglèrent avec la corde, jusqu'à ce qu'elle fut morte...

Il y avait à côté de moi un homme des Rûs, et je l'entendis qui parlait à l'interprète qui était avec moi. Je demandai à ce dernier ce qu'il avait dit. Il me répondit : « Il dit : vous autres Arabes, vous êtes des sots » — « Pourquoi ? » — « lui demandai-je. — « Il dit : vous prenez l'homme qui vous est le plus cher et que vous honorez le plus, vous le mettez dans la terre et les insectes et les vers le mangent. Nous, nous le brûlons dans le feu en un clin d'œil, si bien qu'il entre immédiatement et sur le champ au paradis ». Puis il se mit à rire d'un rire démesuré » (pp. 63-64).

Outre ce passage d'une intensité dramatique indéniable, Ibn Fadlân est admiratif de la beauté de ces « Russes » :

« J'ai vu les Rûs, qui étaient venus pour leur commerce et étaient descendus près du fleuve Atil. Je n'ai jamais vu corps plus parfaits que les leurs. Par leur taille, on dirait des palmiers. Ils sont blonds et de teint vermeil. Ils ne portent ni tuniques, ni caftans, mais les hommes chez eux ont un vêtement qui leur couvre un côté du corps et leur laisse une main libre. Chacun d'eux a avec lui une hache, un sabre et un couteau et ne quitte rien de ce que nous venons de mentionner » (p. 55).

Les coutumes des gens du pays sont toujours aussi étonnantes et Ibn Fadlân, une fois de plus relève la liberté affichée par les autochtones vis-à-vis du sexe. Il s'agit des marchands venus du Nord :

« Quand ils arrivent de leur pays, ils ancrent leurs bateaux sur le fleuve Atil, qui est un grand fleuve, et construisent sur le bord de grandes maisons de bois. Dans une seule et même de ces maisons sont réunis dix et vingt personnes, plus ou moins. Chacun a un lit sur lequel il s'assied. Avec eux sont de belles jeunes filles esclaves destinées aux marchands. Chacun d'entre eux, sous les yeux de son compagnon, a des rapports sexuels avec son esclave. Parfois tout un groupe d'entre eux s'unissent de cette manière, les uns en face

des autres. Si un marchand entre à ce moment pour acheter à l'un d'entre eux une jeune esclave et le trouve en train de cohabiter avec elle, l'homme ne se détache pas d'elle avant d'avoir satisfait son besoin » (p. 56).

Le comportement de ces « Rûs » est sans pitié pour les voleurs :

« S'ils attrapent un voleur ou un brigand, ils le conduisent à un gros arbre, lui attachent au cou une corde solide et le suspendant à cet arbre où il reste pendu jusqu'à ce qu'il tombe en morceau sous l'effet des vents ou des pluies. » (p. 58)

Et leur attitude envers les malades a de quoi étonner :

« Si l'un d'entre eux est malade, les autres dressent pour lui une tente à côté d'eux ; ils l'y placent, y mettent avec lui un peu de pain et d'eau, et ils ne s'approchent de lui ni ne lui parlent, ils ne viennent même pas le voir tous les jours, particulièrement si c'est un pauvre ou un esclave. S'il guérit et se rétablit, il revient vers eux et s'il meurt, alors ils l'incinèrent. Si c'est un esclave, ils le laissent dans sa situation de sorte que les chiens et les oiseaux de proie le dévorent. » (p. 58)

Autre remarque qui ne pouvait que marquer notre auteur, c'est la coutume de boire de grandes quantités de vin (*nabidh*). L'exemple qu'il donne s'applique à la mort d'un personnage important :

« Quant à eux, ils se livrent sans mesure à la consommation du nabidh qu'ils boivent nuit et jour au point que parfois l'un d'entre eux meurt la coupe à la main. » (p. 59)

CONCLUSION

Incontestablement, la lettre (*risâla*) d'Ibn Fadlân est précieuse pour les détails observés le long de sa mission, même si l'on ne sait rien de son retour. L'observation directe du « j'ai vu » fait corps, à maintes reprises, avec le merveilleux du « j'ai entendu dire ». Il prépare ainsi, en quelque sorte, l'éclosion du genre si particulier des *masâlik wa mamâlik* (ensemble de bibliothèques de voyageurs que l'on a longtemps assimilé à de la géographie humaine)¹⁵ valorisant l'observation chez les autres et chez soi. L'émerveillement dont l'auteur nous fait part est le jaillissement naturel de deux cultures qui entrent en contact pour la première fois. Ibn Fadlân s'applique à regarder la culture de l'autre avec les yeux de sa cul-

15. Ce genre littéraire fleurira en effet avec al-Ya'qûbi (891), al-Balkhi (934), al-Istakhri (951), Ibn Hawqal (977), al-Muqaddasi (1166), al-Mas'ûdi (956)...

ture et seulement avec les yeux de sa culture. Les valeurs de son milieu sont naturellement les critères à partir desquels il juge les peuples qu'il a visités. Mais pouvait-il faire autrement en homme de son temps ?

*Université de Toulouse-Le Mirail
section d'arabe - AMAM*

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

FRAEHN, C.M. *Ibn Foszlan's und anderer Araber Berichte über die Russen älterer Zeit*, Saint-Petersbourg, 1823.

KOVALESKY, A.P. (Traduction et commentaire du texte), Kharkov, 1956.

CANARD, M. *La relation de voyage d'Ibn Fadlân chez les Bulgares de la Volga*, Alger, 1958.

RITTER, H. « Zum Text von Ibn Fadlan's Reisebericht », in *ZDMG*, 96, 1942.

ZAJACZKOWSKI, A. *Deux nouveaux travaux russes sur Ibn Fadlân*, in *Przeglad Orientalistyczny*, XXII, 1957.